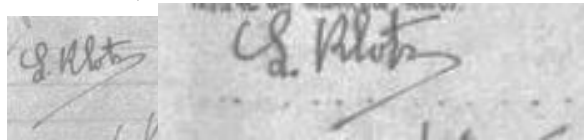


## Annexe 2 : Les biographies

### **Lydie Édith Emma Lucienne**

Lucienne naît le 10 septembre 1899 au domicile de ses grands parents 9 rue de Tilsitt dans le VIIIème arrondissement, un étage était réservé à chaque génération<sup>1</sup>. Sa mère Flore Louise Hayem a vingt ans, son père trente deux ans. Elle est l'aînée d'une famille qui comprendra bientôt six enfants.

Pourquoi l'appelle-t-on Lucienne alors que c'est son 4<sup>ème</sup> prénom ? Ce prénom d'usage a-t-il été choisi dès l'enfance ou plus tard ? Lors de son premier mariage, elle signe L. Klotz. Une signature encore très enfantine, le « L » ressemble aux lettres des écoliers.



Son père, Henry Klotz, travaille dans la parfumerie Pinaud<sup>2</sup> dirigée par Victor Klotz (grand père de Lucienne) et Émile Meyer (son arrière grand père). Elle se trouve place Vendôme à Paris. Henry Klotz en prend la direction avec son frère Georges en 1906. Les parfums Pinaud se vendent dans le monde entier<sup>3</sup>, une boutique ouvre sur la 5th avenue, une autre rue du Faubourg saint Honoré.

Une photographie prise en 1907 montre Flore et ses enfants : Lucienne (la plus grande) tient le bras de sa petite sœur Anne-Marie, son frère Antoine est assis sur un tabouret tandis que Denise, sur les genoux de sa mère, regarde avec malice le photographe. La famille tendrement enlacée pose devant la cheminée.



<sup>1</sup> Témoignage Édith Bascou (fille de Lucienne).

<sup>2</sup> Henry entre à la parfumerie Pinaud en octobre 1888, puis directeur associé depuis décembre 1897.

<sup>3</sup> La parfumerie a obtenu plusieurs grands prix à l'exposition universelle de Paris en 1889, à l'exposition internationale de Bruxelles en 1897. Un pouponnat maternel a été créé dans l'entreprise afin que les mères puissent allaiter leur enfant et la parfumerie a reçu pour cette œuvre patronale la médaille d'or de l'Exposition internationale de Liège en 1905

En 1912 ou 13, la famille est à Étretat dans la maison familiale des grands parents Klotz. Sur l'escalier qui descend au jardin, les six enfants Klotz prennent la pose pour le photographe. Qui est-il ? Henry, Georges, ou peut-être Victorine ?

Un enfant sur chaque marche par âge, Lucienne, Antoine, Anne-Marie, Denise, François et Philippe encore sur le perron.



Ils sont bien sages ces enfants. Seul Philippe semble préférer la chienne et détourne le regard. C'est peut-être pour cela qu'une deuxième photographie a été prise, vraisemblablement quelque minutes plus tard, de l'autre côté de l'escalier. Philippe est désormais assis sur le dos de la chienne et Flore est venue le soutenir. Ce doit être le printemps ou la fin de l'été, les tenues sont assez légères mais Lucienne porte des collants sous sa robe.

Sur la troisième photographie les enfants sont descendus dans le jardin. Lucienne ouvre la marche. Elle sourit volontiers au photographe alors que Denise, plus espiègle, s'est cachée derrière Anne-Marie. La fratrie s'est figée le temps de la photographie.



Quand la Première Guerre mondiale éclate Henry Klotz, le père, s'engage en tant qu'officier de réserve<sup>4</sup> alors qu'il aurait pu être dispensé de service. Les parents de Lucienne ont divorcé en juillet 1914<sup>5</sup>, à 15 ans elle se retrouve chargée de famille, son dernier petit frère a tout juste 4 ans. Elle a reçu une éducation très stricte. A-t-elle fréquentée le cours Hattemer ? Cette école ouvre ses portes à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, rue Clapeyron dans le 8<sup>ème</sup> arrondissement. Ou a-t-elle reçu une éducation à

<sup>4</sup> Une note du lieutenant-colonel Gougelin commandant de l'artillerie lourde du 38<sup>e</sup> corps d'armée - datée du 29 décembre 1918-, atteste qu'Henry Klotz « père de six enfants aurait pu être dispensé de servir et a commandé une section de munitions et montré en maintes circonstances, en Champagne et à Verdun en 1916, le plus bel exemple de courage et de dévouement en ravitaillant les batteries sous un violent bombardement » Henry combattit pour toute la durée de la guerre dans son régiment d'artillerie, la termina avec le grade de Lieutenant-Colonel et fut élevé au rang d'Officier de la Légion d'Honneur à titre militaire.

<sup>5</sup> Mariage dissous par jugement de divorce rendu le 2 juillet 1914 par la Cour de Paris et transcrit le 15 mai 1915, précision sur l'acte de mariage d'Henry et de Flore

domicile ? Quand a-t-elle arrêté ses études ? Très probablement après le certificat afin d'être « maintenue sous contrôle » dans le domicile familial<sup>6</sup>. Les filles n'étaient pas destinées à faire des études mais à devenir femmes au foyer dans les milieux bourgeois de l'époque<sup>7</sup>.

Lucienne se marie le 25 mars 1921 à onze heures avec Raymond Jacques Alfred Bloch dit Bloche à la mairie du XVII<sup>e</sup> arrondissement. Jacques a 29 ans, Lucienne 21 ans. C'est un industriel, Lucienne est sans profession. Il est précisé qu'il est « croix de guerre ». Les deux futurs époux habitent encore chez un de leurs parents (chez sa mère pour Jacques Bloche), chez son père pour Lucienne. Le contrat précise qu'elle est fille « majeure » de Lucien Henry Klotz.

Flore Louise Hayem<sup>8</sup> la mère de Lucienne est présente à la mairie, mais pas son père qui désapprouve le mariage. L'officier d'état civil qui a rédigé l'acte de mariage l'a complété un peu trop vite, par habitude, et il a dû rayer « *en présence des père et mère de l'épouse* »<sup>9</sup>. C'est André Hayem<sup>10</sup> (également déporté dans le Convoi 77) le cousin de Lucienne qui se porte témoin de ce mariage et signe l'acte. L'autre témoin est André Vallot, industriel.<sup>11</sup>

Gilbert naît le 6 janvier 1923. Le couple habite 16 rue des Banquiers dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement<sup>12</sup>. Ils y restent six mois<sup>13</sup>. Édith naît le 19 juillet 1925, le couple habite désormais 83 rue des Saint Pères<sup>14</sup>

Lucienne et Jacques divorcent le 29 avril 1930<sup>15</sup>. Gilbert et Edith vont vivre chez leur grand père rue de Tilsitt avec leur arrière grand mère [*le conseil de famille a décidé de nous reprendre car ma mère n'avait pas les moyens physiques ni financiers pour nous élever*<sup>16</sup> Gilbert a huit ans, Édith six.

Gilbert se souvient d'avoir « rattrapé deux années de retard scolaire » avec la gouvernante employée par sa grand mère il suppose « qu'il n'a pas été scolarisé précédemment »<sup>17</sup>. Lucienne les retrouve le weekend chez leur grand père d'abord rue de Tilsitt puis à partir de 1936, 8 Porte de Champerret au 6<sup>ème</sup> étage<sup>18</sup>. Elle vient déjeuner et passer un après midi avec ses enfants. Les enfants partent en camps de vacances mais jamais avec un de leurs parents

Le 16 décembre 1939, elle se marie avec Lucien Marie Joseph Pierre Foucaud à la mairie du XIV<sup>e</sup> arrondissement. Ils vivent dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement 20 rue Ernest Cresson. Il est journaliste, et « mobilisé » au moment du mariage elle est sans profession.

Elle réside à cette adresse pendant la guerre. La concierge de l'immeuble atteste qu'elle était locataire depuis juillet 1936<sup>19</sup>. En 1940 Édith et Gilbert passent en zone sud avec leur père. Édith, scolarisée dans un lycée à Lyon, écrit à sa mère chaque semaine<sup>20</sup>. Elle vient la voir en juin 1944. Lucienne vit seule à l'époque<sup>21</sup>, Édith occupe un petit studio à la même adresse que sa mère.

Lucienne est arrêtée le 12 juillet par la Gestapo<sup>22</sup> à son domicile. Puis elle est internée à Drancy le 12. Pour Édith, c'est un homme -dont elle a oublié le nom - qui serait à l'origine des arrestations de 9 personnes de la famille. Sa mère lui a présenté cet homme qui devait l'aider à faire de faux papiers.

---

<sup>6</sup> Témoignage d'Édith Bascou (fille de Lucienne)

<sup>7</sup> Témoignage de Gilbert Bloche (fils de Lucienne)

<sup>8</sup> Flore Louise Hayem est notée comme « épouse » d'Henry Klotz, alors qu'elle est divorcée depuis 7ans et habite 19 rue Théodule Ribot dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement.

<sup>9</sup> L'officier d'état civil a dû demander aux mariés et aux témoins d'approuver l'acte raturé par une deuxième signature de chacun.

<sup>10</sup> Julien Hayem habite alors 94 boulevard Flandrin dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement.

<sup>11</sup> André Vallot habite à la même adresse que Flore.

<sup>12</sup> Acte de naissance de Gilbert Bloche

<sup>13</sup> Témoignage de Gilbert Bloche (fils de Lucienne)

<sup>14</sup> Acte de naissance d'Édith Bloche (archives mairie de Paris)

<sup>15</sup> Transcription de l'acte le 9 septembre 1930 (archives mairie de Paris)

<sup>16</sup> Témoignage de Gilbert Bloche (fils de Lucienne)

<sup>17</sup> Témoignage de Gilbert Bloche (fils de Lucienne)

<sup>18</sup> Avec la crise de 1929, les Henry et Georges sont contraints de vendre la parfumerie en 1936.

<sup>19</sup> Certificat de domicile daté du 5 janvier 1946 dans lequel madame Bourdeau concierge de l'immeuble certifie que Lucienne était locataire jusqu'au 12 juillet ( erreur de date 11 juillet ?) « *date de sont harrestation par les allemands* » -orthographe de Mme Bourdeau- (archives de Caen dossier n°44.711/22P 451 150)

<sup>20</sup> Édith avait gardé jusque très récemment toutes les lettres écrites de sa mère mais elle a dû s'en séparer faute de place.

<sup>21</sup> Témoignage de Gilbert Bloche (fils de Lucienne)

<sup>22</sup> Deux témoignages le disent, celui de la gardienne de l'immeuble (voir note ci-dessus) et celui de Jacques Bloche qui précise que c'est la Gestapo qui est venue arrêter Lucienne (archives de Caen dossier n°44.711/22P 451 150)

Ce n'est donc pas un carnet d'adresse retrouvé chez un des membres de la famille qui aurait été à l'origine des arrestations multiples, ni le second époux de Lucienne Pierre Foucaud. Édith l'a rencontré lors de sa venue à Paris et il lui a fait part de son inquiétude dans la confiance que faisait Lucienne à cet homme soit disant résistant<sup>23</sup>.

Lucienne entre sous le numéro 25078<sup>24</sup> à Drancy. Elle est affectée escalier 19 chambrée 3<sup>25</sup>, avec Denise, Claudine Sergine et Louise Ochsé.

Un petit mot<sup>26</sup> d'André Julien Hayem posté de Drancy le 17 juillet évoque l'internement des Klotz : « *Retrouvé ici amis (illisible) et famille Sergine et Klotz, arrivés même jour que moi ainsi que Fernand Ochsé.* »

Lucienne reste presque trois semaines à Drancy. Deux témoignages –recueillis après guerre par Gilbert Bloche- et datés de décembre 1945 de Zelda Ménassé et de Léa Warech<sup>27</sup> attestent qu'elle a été dirigée vers les chambres à gaz dès son arrivée à Auschwitz le 4 août. Zelda Ménassé écrit qu'elle a été surprise du fait que Lucienne soit dirigée dans la colonne des inaptes au travail car elle « était plus jeune que sa sœur ». Gilbert suppose que la décision avait été prise en France « d'éliminer Lucienne car elle connaissait celui qui les avait dénoncées ».

---

<sup>23</sup> Édith précise dans son témoignage que cet homme ne devait pas être antisémite mais qu'il a fait cela pour de l'argent.

<sup>24</sup> Georges a le numéro 25009, Denise 25089, Fernand Ochsé 25067, Louise Ochsé 25068, André Julien Hayem 25080, Maurice Sergine 25086, Sergine Claudine 25087 (archives Mémorial de la Shoah)

<sup>25</sup> Voir cahier de mutation du camp de Drancy (Mémorial de la Shoah)

<sup>26</sup> Lettre d'André Julien Hayem à sa femme (nommée Bady, nom d'emprunt ?/Germaine Marie Badiller) et adressé 24 rue des Marronniers dans le 16<sup>e</sup> arrondissement (archives de Caen dossier n°44.711/22P 451 150)

<sup>27</sup> Entrée sous le numéro 25084 à Drancy, placée esc.19 chambrée 3. (Archives Mémorial de la Shoah)

## Thérèse Denise Klotz

Denise nait le 15 octobre 1905 au domicile de ses parents, 9 rue de Tilsitt à Paris. Elle est la quatrième enfant d'une famille qui en comprendra bientôt six. C'est une petite fille aux jolies boucles brunes, souriante et joufflue qui pose dans les bras de sa mère.



*Archives personnelles Florence Dollfus*

Quelques mois plus tard, peut-être une année (?), tous les enfants sont réunis autour de Flore leur mère. La famille tendrement enlacée fixe l'objectif du photographe, Denise a un regard très malicieux.



*Archives personnelles Florence Dollfus*



En 1912, les enfants sont à Étretat chez leurs grands parents. La famille s'est agrandie, Denise a désormais deux petits frères François et Philippe, nés en 1908 et 1909.



*Archives personnelles Florence Dollfus*

Sur la première photographie, Denise place fièrement ses mains sur les hanches et esquisse un sourire complice au photographe. Petite fille modèle, elle a cependant un regard espiègle, c'est la seule qui, sur la troisième photographie, choisit de se placer derrière Anne-Marie, comme pour apporter un peu d'originalité dans cette pause très figée des six enfants Klotz.

Quelques années plus tard, en 1917, une photographie montre Denise tenant dans ses bras un berger allemand. Coiffée d'un chapeau et d'un manteau, elle a de longs cheveux châtain qui se terminent par de grandes boucles. Denise a 12 ans, elle semble encore très jeune, à peine sortie de l'enfance. A qui sourit-elle ? Elle semble prise dans ses pensées sans un regard pour le photographe.



*Archives personnelles Florence Dollfus*

Denise se marie le 5 janvier 1926 avec Georges Victor Didier Helbronner. Elle a vingt ans son mari vingt-deux. Le père de Denise, Henry Klotz est présent à la mairie ainsi que sa grand mère Victorine Meyer, témoin majeur. Le mariage est dissous le 10 avril 1930.



*Archives personnelles Florence Dollfus*



*Archives de Caen*

Denise a trente ans sur ces photographies. Jeune femme élégante, elle est maquillée et porte des boucles d'oreilles.



*Archives personnelles Florence Dollfus*

A l'été 1939, Denise a 34 ans, elle prend la pose avec son neveu, Hubert, le fils d'Anne-Marie. Un an plus tard, la France est occupée. Une ordonnance allemande datée du 27 septembre 1940 impose de se déclarer comme juif sur un registre spécial ouvert dans chaque préfecture ou sous-préfecture. En 1940 ou 41<sup>28</sup>, Denise se fait recenser à la préfecture de police. Elle habite alors 9 rue Verniquet dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement. Elle déménage pendant la guerre. Sur sa fiche de recensement figure la mention « *Est en zone libre* ». Denise est de santé fragile suite à une poliomyélite contractée en 1936 ou 1937 fragile<sup>29</sup>.

Que devient-elle pendant la guerre ? Elle entre en résistance sous le nom de *Madame Denis*<sup>30</sup>. Appartient-elle à un réseau ? Il n'existe plus aujourd'hui de traces ni de mémoire de la résistance de Denise, seuls quelques mots apposés sur le dossier de demande régularisation de l'état civil de non rentré, où un fonctionnaire a écrit le faux nom sous lequel Denise était entrée en résistance. Quel témoin ou document a permis au fonctionnaire de préciser cela sur le dossier de Denise ? Impossible de le dire. Elle a fait partie de l'armée des ombres, de toutes celles et ceux qui se sont courageusement opposés au nazisme.

Elle est arrêtée le 12 juillet 1944 à son domicile au 64 avenue de la République<sup>31</sup> dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement. Elle entre à Drancy sous le numéro 25089. Elle retrouve sa sœur Lucienne arrêtée le même jour, son oncle Georges arrêté la veille, mais aussi André Hayem, Louise et Fernand Ochsé, Claudine et Maurice Sergine. Elles seront affectées escaliers 19, chambrée 3. Sur un document<sup>32</sup>, il est précisé que Denise « *était toujours avec Claudine Sergine et Zelda Ménascé* ». S'agit-il de Drancy où Claudine et Denise se sont retrouvées dès le 12 juillet<sup>33</sup> ? Ou d'Auschwitz ?

<sup>28</sup> Deux recensements ont eu lieu à Paris (Octobre 40 et 41)

<sup>29</sup> Témoignage d'Édith Bascou (nièce de Denise)

<sup>30</sup> C'est ce que mentionne le dossier conservé aux archives de Caen (dossier n°33041 /21 P 469 400, archives de Caen)

<sup>31</sup> La fiche de Drancy donne cette adresse

<sup>32</sup> Archives de Caen, verso du document comportant la photo de Denise. Sur ce document, le nom de la famille est noté « Heilbraum », c'est certainement Anne-Marie qui a fait cette recherche et donné une photographie de sa sœur.

<sup>33</sup> Claudine entre sous le numéro 25087, Denise et Claudine occuperont la même chambrée à Drancy avec Lucienne et Louise Ochsé.

Le 31 juillet 1944, Denise quitte Drancy par le Convoi 77. Dans le même wagon se trouvent sa sœur, Lucienne, son oncle Georges, son cousin André Hayem, Claudine et Maurice Sergine, Le même jour Henry Klotz, son père est arrêté. Invalide et diabétique, il est placé à l'hôpital Rothschild annexe de Drancy. Henry a 77 ans il décèdera le 17 août 1944, jour de la libération de Drancy, faute de soins.

Le frère de Lucienne et Denise, François Klotz a été arrêté pour faits de résistance en juin 1944.

Excellent parachutiste et connaissant très bien le littoral provençal, notamment le secteur Bandol-la Ciotat, il fut désigné pour enquêter sur le réseau SOE (Special operations Executive) Monk décapité par la répression en mars 1944 à Marseille, et le réorganiser. Les circonstances de la disparition de François Klotz restent mystérieuses. On le crut parachuté dans le Var, dans le secteur de Vinon-sur-Verdon, et son dossier pour le titre de « mort pour la France » indique qu'il aurait été tué à Toulon (Var) le 29 juin 1944. Il fut en fait parachuté seul dans la nuit du 27 au 28 juin 1944 sur le terrain François, à 17 km au sud de Vissec (Gard) et à 12 km à l'est de Lodève (Hérault). Le radio Waiter (infiltré) du réseau de réception indiqua le succès de l'opération et la mise à l'abri des 25 containers d'armes reçus. (...). Que devint François Klotz ? Fut-il, comme c'est vraisemblable, conduit au Sipo-SD de Marseille pour interrogatoire par Dunker Delage, homme clé de la section IV (la Gestapo), qui supervisa ce piège ? Fut-il abattu avec d'autres résistants ? Serait-il l'un des inconnus du charnier de Signes (Var) ? A-t-il avalé sa pilule de cyanure ? On l'ignore. Son corps n'a jamais été retrouvé. Il fut décoré à titre posthume de la médaille Militaire, de la croix de Guerre avec palme, et de la Silver Star Medal. « Mort pour la France ».<sup>34</sup>

A l'arrivée à Auschwitz, Denise est sélectionnée pour entrer dans le camp. Deux lettres<sup>35</sup> témoignent de sa présence dans le camp jusqu'en novembre 1944. Un troisième témoignage précise que Denise a contracté le typhus dans le camp. Elle est très affaiblie et fait des séjours à l'infirmerie. Combien de temps a-t-elle vécu ? Difficile de le dire. Zelda Ménascé et de Monique Adout supposent que Denise est décédée à Auschwitz, cependant un troisième témoignage d'Yvette Salan, qui figure au dos de la fiche de Drancy mentionne : « *Malade du typhus à Auschwitz. Peut s'en être remise.* »<sup>36</sup>

L'état civil de Denise donne le mois de décembre 44 comme mois de son décès. Il est fort probable comme le précise Zelda Ménascé qu'elle est morte dans le camp d'Auschwitz quelques mois après son entrée.

---

<sup>34</sup> Toutes ces indications sur la mort de François Klotz sont extraites de l'article du Maitron : <http://maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr/spip.php?article177289>

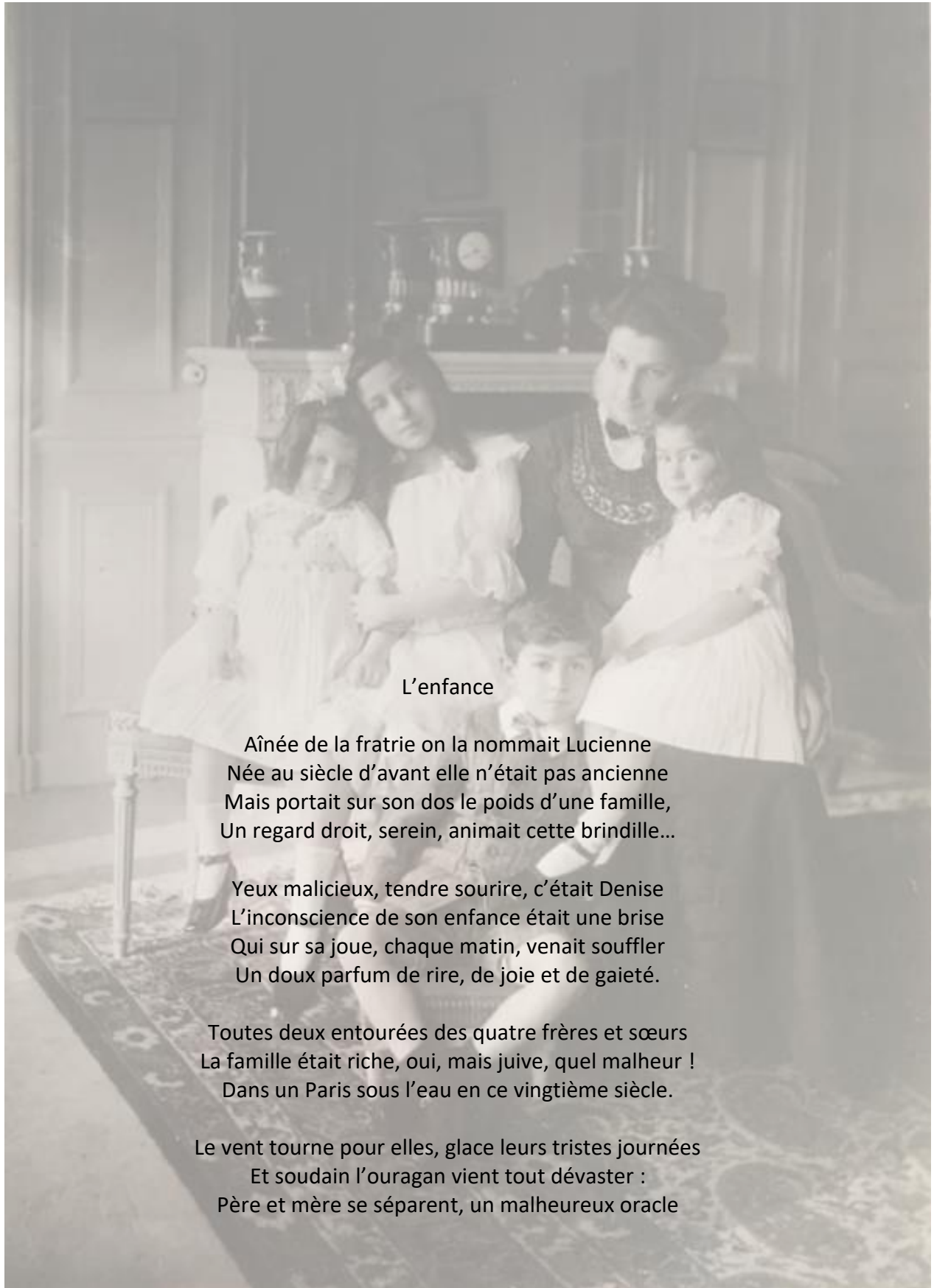
<sup>35</sup> Lettre de Zelda Ménascé datée du 15 avril 1946 et une lettre de Monique Adout datée du 4 avril 1946 (dossier n°33041 /21 P 469 400, archives de Caen)

<sup>36</sup> Une note mentionnant d'Yvette Salan se trouve dans deux documents : au dos de la fiche de Drancy archives Mémorial de la Shoah, et fiche de recherches (dossier n°33041 /21 P 469 400, archives de Caen)



## Poèmes

Les trois poèmes suivent l'évolution temporelle de la forme poétique à l'image des périodes de la vie : de la forme stricte du sonnet aux vers libres plus modernes en passant par la dissonance des vers impairs. Ce genre littéraire a permis aux élèves d'imaginer certains pans de la vie de Lucienne et Denise, ces vides que l'enquête historique n'a pas pu combler



### L'enfance

Aînée de la fratrie on la nommait Lucienne  
Née au siècle d'avant elle n'était pas ancienne  
Mais portait sur son dos le poids d'une famille,  
Un regard droit, serein, animait cette brindille...

Yeux malicieux, tendre sourire, c'était Denise  
L'inconscience de son enfance était une brise  
Qui sur sa joue, chaque matin, venait souffler  
Un doux parfum de rire, de joie et de gaieté.

Toutes deux entourées des quatre frères et sœurs  
La famille était riche, oui, mais juive, quel malheur !  
Dans un Paris sous l'eau en ce vingtième siècle.

Le vent tourne pour elles, glace leurs tristes journées  
Et soudain l'ouragan vient tout dévaster :  
Père et mère se séparent, un malheureux oracle

## Lucienne

Lucienne grandit, mûrit, oui, mais sans quitter le nid  
Et enfin, à la belle époque, sa vie s'éclaircit  
La colombe, toute vêtue de blanc, déjà se marie  
Ainsi, avec Jacques, commença une nouvelle vie

Et comme une évidence, le miracle de la vie  
Rires, pleurs, bonheur réunis, dans cet enfant chéri  
Pour ne pas qu'il connaisse l'ennui, Édith s'en suivit  
Alors frère sœur père et mère résidèrent à Paris  
Mais après le jeudi noir, l'espoir s'estompa  
Et le quatuor fissuré, finit par se briser



## Denise

Toi, Denise, la quatrième enfant, la petite fille modèle, tu étais née dans une famille bourgeoise, d'un père parfumeur ; souriante, innocente, insouciant même, te cachant pour ne pas apparaître sur la photo.

Ta vie, Denise, aurait pu être comme un long fleuve tranquille : rien de tragique, rien de dramatique. Pourtant dès le plus jeune âge, tu fus frappée par la maladie qui révéla pour toujours ta fragilité : pourquoi ? Quelle force en décida ainsi ? Dans ton regard et sur ton visage orné de boucles se lisaient déjà de profondes pensées. Tu n'étais qu'une jeune femme à peine sortie de l'adolescence quand tu épousas Georges. Absente à ton mariage, ta mère t'aimait-elle ? Ou voulait-elle ne pas subir le supplice de revoir son ancien mari ?

Ah Denise, quelle femme tu étais, maquillée et bien coiffée avec tes bijoux rayonnants ! Combien d'hommes ont dû te désirer, belle comme tu étais ! Tu fumais malgré tous ceux qui désapprouvaient. Tu divorças, poussée par ton fort caractère qui te mena vers la Résistance sous le nom de Madame Denis : espoir de liberté ou refus d'être déportée ?

Soudain, Denise, l'angoisse te monte au ventre quand tu te fais recenser, tu ne peux pas t'en séparer, elle revient sans cesse, le soir, la nuit. « Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait, suis-je une criminelle, un vulgaire bandit ? » Mais quoi qu'il arrive, tu respectes ces lois aussi racistes et antisémites qu'elles soient, car ce sont les règles, cela a toujours été.

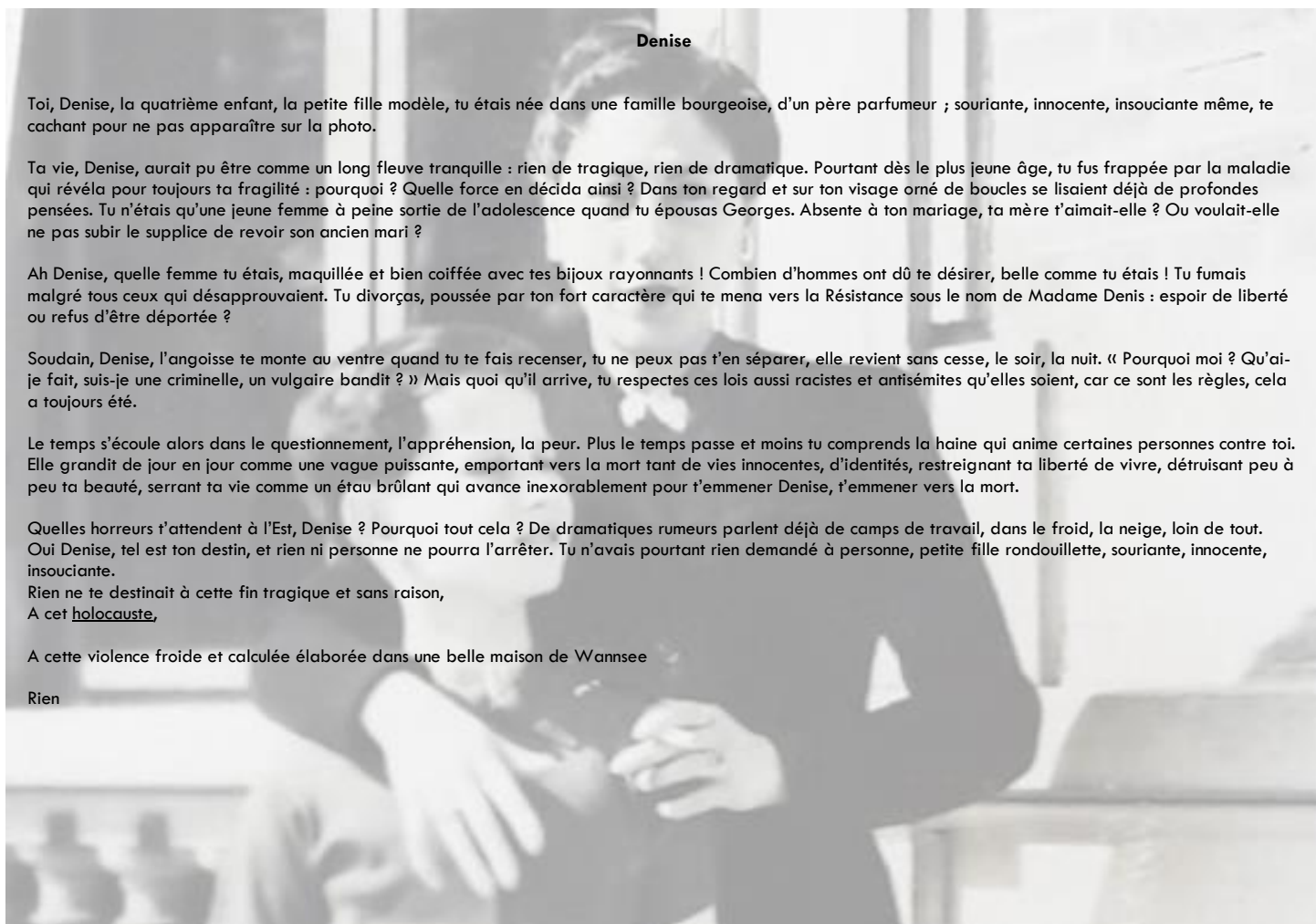
Le temps s'écoule alors dans le questionnement, l'appréhension, la peur. Plus le temps passe et moins tu comprends la haine qui anime certaines personnes contre toi. Elle grandit de jour en jour comme une vague puissante, emportant vers la mort tant de vies innocentes, d'identités, restreignant ta liberté de vivre, détruisant peu à peu ta beauté, serrant ta vie comme un étau brûlant qui avance inexorablement pour t'emmener Denise, t'emmener vers la mort.

Quelles horreurs t'attendent à l'Est, Denise ? Pourquoi tout cela ? De dramatiques rumeurs parlent déjà de camps de travail, dans le froid, la neige, loin de tout. Oui Denise, tel est ton destin, et rien ni personne ne pourra l'arrêter. Tu n'avais pourtant rien demandé à personne, petite fille rondouillette, souriante, innocente, insouciant.

Rien ne te destinait à cette fin tragique et sans raison,  
A cet holocauste,

A cette violence froide et calculée élaborée dans une belle maison de Wannsee

Rien



Les élèves ont également imaginé une lettre que Lucienne aurait pu envoyer à son fils Gilbert depuis Drancy. La lettre montre qu'ils ont perçu les inquiétudes, les incertitudes qui pesaient sur les personnes internées. Cette sensibilité a sans doute été étayée par notre visite au Mémorial de Drancy et la lecture de nombreuses lettres authentiques rassemblées dans l'ouvrage *Lettres de Drancy* (2002)

